



Première partie : L'écriture une tâche plus complexe qu'il n'y paraît

Introduction : écrire : une tâche complexe qui conjugue des savoirs enseignés et des autres qui le sont moins

- ✓ Prendre l'élève au sérieux, le considérer comme une personne à part entière
- ✓ L'écriture n'est pas seulement une question de normes linguistiques
- ✓ La réécriture : une fenêtre sur l'activité réflexive du sujet (réécrire, c'est penser à nouveau, lent épaissement du sens du texte, c'est un processus dynamique)
- ✓ Créer les conditions favorables à l'écriture et à la réécriture ; le rôle de l'enseignant = un accompagnateur attentif

I) La complexité de l'écriture

Comme toute activité langagière, écrire nécessite toujours la gestion conjointe de multiples dimensions ou problèmes à résoudre :

- ✓ Dimensions culturelles et référentielles : de quoi parle le texte ? Où va-t-il ?
- ✓ L'énonciation : calculs communicationnels : les relations auteur-destinataire(s) dans le contexte spécifique
- ✓ Problèmes linguistiques (syntaxique, morphosyntaxique, orthographique, lexical, discursif, textuel, générique, graphie, typographie, mise en page)

Les malentendus de l'écriture

- ✓ Le rapport à l'école et au savoir est socialement construit par les familles
- ✓ Certains élèves ont tout faux sur les attentes de l'enseignant par rapport au texte. L'accompagnement en amont et en aval par des gestes de tissage qui explicitent le sens des tâches s'impose notamment pour les élèves dits « en difficulté ».
- ✓ Les différents axes sont tous imbriqués
- ✓ L'école ne sait pas réduire les inégalités.

Éléments de conclusion

Des gestes didactiques doivent précéder l'écriture et la finaliser notamment pour lever les malentendus. Nous appelons ces gestes professionnels d'accompagnement des gestes de tissage.

II) L'épaississement du texte par la réécriture

Réécriture : réécrire un texte, ce n'est pas le corriger. Ce n'est pas l'améliorer. C'est le penser et l'écrire à nouveau en poursuivant la réflexion sur le noyau sémantique de départ. C'est le remettre en mouvement sur tous les plans.

Épaississement du texte : le travail de réécriture amène son auteur à multiplier, complexifier les significations de celui-ci. Pour autant, le texte ne l'allonge pas forcément. Il peut même parfois être plus dense et plus court. Ce travail d'épaississement des significations s'accompagne d'une complexification importante des usages du langage devenant plus souple et polysémique.

III) Écriture et affects

On pourrait penser que faire écrire à la première personne est plus facile pour un jeune élève, mais cela pose de redoutables problèmes d'énonciation, de point de vue et donc de réglages linguistiques.

Un sujet ne peut se développer à l'école que si les conditions premières de ce développement sont réunies :

- ✓ L'écoute bienveillante de ce qu'il dit, de ce qui l'intéresse
- ✓ Le respect et la prise en compte de ce qu'il est, de son histoire, de sa singularité, de ses émotions
- ✓ L'acceptation patiente du rôle du temps, des erreurs et balbutiements dans les développements différents des élèves

IV) Créativité et bricolages linguistiques

Idée de transformation tâtonnante qui prend du temps.

Synthèse de la première partie : premiers repères pour mieux accompagner l'écriture

- ✓ Prendre l'élève au sérieux et le considérer comme une personne à part entière, capable d'être auteur de son point de vue
- ✓ Considérer l'écriture comme une affaire plus compliquée qu'il n'y paraît et pas seulement comme une question de normes linguistiques
- ✓ Mesurer que l'écriture est un outil réflexif de première importance
- ✓ Créer les conditions favorables à l'écriture et la réécriture : une question de postures de l'enseignant, de gestes professionnels et de temps

Deuxième partie : un autre regard sur l'écriture des élèves en français et dans les autres disciplines : repenser l'évaluation

Introduction : une urgence : repenser l'évaluation

L'évaluation est avant tout un ensemble de gestes professionnels de régulation.

I) Rapport au langage et représentations de l'écriture scolaire

Qu'est-ce qu'un élève qui a construit un rapport positif avec les pratiques scolaires d'écriture ?

- ✓ C'est un élève qui connaît l'importance des savoirs explicites attendus
- ✓ C'est un élève qui montre aussi un engagement dans des contenus sémantiques et symboliques avec l'intention de mettre au travail le sens, c'est-à-dire de penser, imaginer, émouvoir, évoquer
- ✓ C'est un élève qui maîtrise les savoirs d'arrière-plan
- ✓ C'est un élève qui a la capacité de circuler à l'intérieur d'une même tâche dans diverses postures d'écriture.

II) Ouvrir la variété des postures d'écriture aux élèves

Les postures sont des schèmes d'actions cognitives et langagières, disponibles et préformés, que le sujet convoque en réponse à une situation rencontrée ou une tâche scolaire donnée.

- ✓ Les postures scolaires : en aveugle ou stratégiques (l'élève fait pour faire)
- ✓ La posture « première »
- ✓ La posture ludique et créative de détournement de la tâche
- ✓ Les postures réflexives largement valorisées, c'est le but à atteindre

III) L'écriture, un marqueur social et scolaire

Des écarts socioculturels inquiétants dans l'éventail des postures disponibles

La flexibilité des postures : un gage de la réussite scolaire

IV) Quatre indicateurs pour évaluer « le travail » de l'écriture

- ✓ Les dimensions énonciatives et pragmatiques : la manière dont l'élève se positionne dans son écrit : la gestion de la polyphonie du texte, construction de l'espace-temps
- ✓ Les dimensions sémantiques et symboliques : de quoi parle le texte, quels sont ses enjeux et ses valeurs ?
épaississement de la pensée
- ✓ La construction du rapport aux normes : comment évolue la prise en compte des normes ?
- ✓ Evaluation quantitative : combien de lignes l'élève a-t-il écrit dans un mois ?

V) Ecrire pour apprendre en toutes disciplines

Aider les élèves à écrire exige de renoncer à une perspective de « maîtrise de la langue » considérée comme un ensemble de savoirs ne dépendant pas du contexte d'utilisation, extérieur à l'utilisateur, enseignable de façon autonome par rapport à celui de la discipline, pour passer à celle de « pratiques langagières disciplinaires » inséparables de la construction des savoirs de la discipline.

C'est le langage qui permet de réduire l'espace entre concept spontané et concept savant jusqu'à la clarification. Ceci plaide pour des discours de travail oraux mais aussi des écrits intermédiaires. Les savoirs se construisent dans et par l'écriture, l'écriture est à la fois trace et levier des apprentissages. Nombre de professeurs vivent mal l'idée que les problématiques de l'écriture peuvent les concerner.

Troisième partie : du côté des enseignants

Introduction : un métier en perte de repères

L'étude révèle les liens étroits entre statut du brouillon, statut de l'erreur, et postures et gestes professionnels.

I) Les enseignants et l'écriture : éléments pour comprendre les raisons d'une crise profonde

Une crise institutionnelle et politique

- ✓ Un tourbillon de presque 10 ans de réformes menées au pas de charge
- ✓ L'absence d'accompagnement de ces réformes par des dispositifs de formation et de recherche

Une crise grave de la formation universitaire

Une crise identitaire profonde du rapport à l'enseignement de l'écriture

II) Repères premiers : principaux modèles pour l'enseignement de l'écriture

Un modèle : ce n'est pas la réalité mais une construction théorique, le résultats d'une description.

Le modèle de la « rédaction » : une centration sur les normes de la langue écrite prétexte à l'évaluation des codes

Le modèle des types de texte et processus rédactionnels (Claudine Garcia Debanc) : écrire est avant tout affaire de savoirs sur le fonctionnement de textes et des discours, sur les contextes et supports nécessitant des analyses précises.

Les ateliers d'écriture : une centration sur les jeux de langue, de pensée (ateliers de créativité langagière) : Oulipo, la petite fabrique de littérature

Le modèle culturel du sujet écrivain : une centration sur le sujet son développement et ce qu'il dit.

III) Vers de nouveaux repères : le modèle culturel du sujet écrivain

Prise en compte de la singularité de chaque élève tout en favorisant le développement de tous. La posture d'accompagnement de l'enseignant tient dans sa capacité à se mettre « dans la tête de l'élève » pour repérer ses fonctionnements et apporter l'étayage approprié.

Il ne faut pas négliger les exercices systématiques.

L'écriture a besoin d'espaces spécifiques, stables, ritualisés. Le temps instrument pédagogique essentiel, joue un rôle majeur.

Les autres, les pairs, l'enseignants les proches tiennent une place essentielle : la médiation du langage, du jeu et de l'action avec l'autre sont indispensables.

IV) Vers de nouveaux repères : écriture communicative, écriture réflexive et créative (deux visées principales pour l'enseignement de l'écriture)

L'écriture communicative : la diversité des genres et des normes

L'écriture réflexive et par là, créative : 6 grands domaines

- ✓ Le langage pour nommer, penser, organiser le monde et les savoirs sur le monde
- ✓ Le langage pour organiser, structurer son action, ou sa pensée, en garder le contrôle (agenda, listes...)
- ✓ Le langage pour se penser soi-même
- ✓ Le langage pour penser avec et contre les autres
- ✓ Le langage pour explorer les « formes-sens » propres à l'écriture créative (Oulipo)
- ✓ Le langage pour penser et décrire le langage, décrire et raconter la pensée

V) Vers de nouveaux repères : des gestes professionnels et des postures plus ajustés

Le terme **geste** signifie que l'enseignant s'adresse à un ou plusieurs des élèves qu'il a vus et à qui il fait signe.

Le geste professionnel de l'enseignant relève d'un code de communication supposé partagé avec les élèves.

Les gestes d'étude des élèves sont les moyens, les petites méthodes cognitives et langagières, efficaces et nécessaires pour résoudre des classes de problèmes dans des contextes didactiques précis.

Les gestes didactiques : aident les élèves à viser, formaliser et conceptualiser des savoirs spécifiques

Les gestes de tissage visent à amener les élèves à faire des liens entre les tâches, à faire des liens avec l'avant et l'après de la leçon, entre le dedans et le dehors de la classe.

Les gestes d'atmosphère contribuent à réguler les relations et à maintenir un climat d'apprentissage.

Les gestes de pilotage régulent le temps, l'espace, le déroulé des tâches.

Les gestes d'étayage sont des gestes par lesquels l'enseignant apporte l'aide de l'adulte pour réaliser une tâche que l'élève ne peut réaliser seul.

Une posture est un mode d'agir temporaire pour conduire la classe et s'ajuster dans l'action à la dynamique évolutive de l'activité et des postures des élèves.

- ✓ Une posture d'accompagnement

- ✓ Une posture de contrôle
- ✓ Une posture de lâcher prise apparent
- ✓ Une posture d'enseignement vise à ce que les élèves « secondarisent » l'activité qu'ils ont effectuée lors des tâches qui précèdent.
- ✓ Une posture dite du « magicien »

Il existe entre les postures des élèves et celles des enseignants une interdépendance forte et réciproque.

Conclusion : refonder la didactique de l'écriture : un chantier, des défis

- ✓ Relever le défi que pose, dans la classe, l'hétérogénéité croissante
- ✓ Travailler beaucoup plus sur l'axe de la variation des pratiques langagières, des postures de lecture, d'écriture, des prises de parole
- ✓ Ne pas perdre de vue la spécificité et la singularité de la discipline français : enseigner la réflexivité sur les objets langagiers
- ✓ Elever et développer la professionnalité spécifique de l'enseignant de français : élever le niveau de connaissances académiques.
- ✓ Des mutations institutionnelles nécessaires
- ✓ Des recherches à poursuivre

Quatrième partie : des pratiques enseignantes diverses et prometteuses

Introduction : de quelques principes didactiques

Six principes pour l'enseignement de l'écriture

- ✓ Eloge de la variation
- ✓ Eloge du temps
- ✓ Eloge de la complétude : aller jusqu'au bout de l'objectif de savoir visé et de le formaliser, aller jusqu'au bout du parcours de conceptualisation des « objets » enseignés
- ✓ Eloge du « bidouillage », de l'ajustement à vue dans l'action : être en veille constante sur l'engagement des élèves
- ✓ Eloge du mélange : le dire, lire, écrire, parler, regarder
- ✓ Eloge du travail spécifique sur la langue : entre progression ajustée et pratiques raisonnées de la langue

I) L'atelier dirigé d'écriture en CP

Atelier dirigé : 5 à 7 élèves attelés à une tâche difficile, hétérogénéité des apprenants

- ✓ Phase 1 : gagner l'engagement des élèves, construire avec eux le sens et le statut scolaire de l'activité, sa finalisation ultérieure, se mettre d'accord sur les règles du travail collectif
- ✓ Phase 2 : accompagnement de la mise en mots
- ✓ Phase 3 : évaluation individualisée : gestes d'institution du savoir, de verbalisation des notions travaillées ne sont certainement pas suffisants pour assoir durablement les savoirs, mais ils sont indispensables pour installer le rapport à la norme dont l'enseignant est le référent et le garant. Ils relèvent de ce qu'on a appelé la « complétude » de la situation didactique.

II) Le lien lectures-écriture : l'intégration de la culture en CM2

Comment maintenant relancer l'écriture et la faire évoluer ?

Proposer une nouvelle consigne : « vos textes sont bien mais ils pourraient faire plus peur. On va les réécrire mais attention, vous gardez la même histoire. »

Ne pas rendre les premiers textes : les élèves ne se souviennent pas exactement de la mise en mots mais bien de l'histoire.

III) Lanceurs multiples et intermédiaires aux cycles 2 et 3

Inventer des lanceurs d'écriture pour faire apprendre dans toutes les disciplines, faire varier les postures d'écriture
Les principes :

- ✓ Faire circuler les élèves dans diverses postures langagières
- ✓ Favoriser la porosité de l'écrit et de l'oral, la circulation du lexique et les formes discursives de la critique

IV) Une situation problème d'écriture : la désignation des personnages

Dépasser l'impossible alliance : quelles interactions entre production écrite et maîtrise de la langue ?

Certaines situations problèmes d'écriture, véritables casse-têtes ludiques permettent d'y parvenir.

V) Ces écritures « longues » qui effraient les enseignants : du CP à l'université

- ✓ L'implication et l'engagement de l'auteur
- ✓ Le pouvoir de l'œuvre sur le contrôle de la langue
- ✓ L'épaississement du texte
- ✓ Un tutorat dynamique et couple : condition de la réussite
- ✓ Le pilotage temporel
- ✓ Le temps pour un jeu de consignes successives et la variation des postures des élèves
- ✓ Le temps pour l'incorporation de la culture, de l'expérience, des savoirs
- ✓ La variation des postures d'étayage de l'enseignant

VI) Des formes d'écriture collaborative

Écriture collaborative : liée au travail en atelier, l'écriture collaborative repose sur la dynamique interactive des échanges entre pairs et une conception de l'écriture orientée sur le processus dynamique à l'œuvre dans une élaboration commune.

VII) L'écriture collaborative : la médiation du blog

La conceptualisation est ce qui fonde la compréhension (comprendre : prendre, appréhender ensemble). C'est le mouvement vers l'abstraction qui mène à saisir le sens des phénomènes : conceptualiser c'est percevoir, distinguer les sensations ; c'est comparer (distinguer ressemblances ou différences cette activité analytique permet de faire des analogies de découvrir des liens, de transférer ce qui est connu vers un domaine nouveau ; c'est faire des inférences, vérifier les hypothèses et les significations à en induire). Ainsi arrive-t-on à la généralisation, l'accès à un « principe général », caractéristique du concept.